

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL.

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacs par mois.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On s'inscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

Almanach Français.

Mercredi 20 (1794).— Combat de Wölfering, par le général Jourdan, contre les Autrichiens.

MONTEVIDEO.

19 Août 1845.

MESSAGE.

VIVENT LES DÉFENSEURS DES LOIS.

Meurent les sauvages unitaires.]

Rapport du Pouvoir Exécutif de la République aux H. Chambres Législatives, convoquées extraordinairement le 11 août 1845.

(Suite 1.)

L'expression de gratitude chez l'homme, comme dans les relations de nation à nation, est une justice due au bienfaiteur, et une nécessité à laquelle l'embûche bien née se sent portée par le souvenir des bienfaits qu'elle a reçus; cette expression de gratitude. HH. SS. et RR. doit être présente à votre esprit, dans vos sages délibérations, pour considérer ce qu'ont été les relations de l'Etat Oriental de l'Uruguay avec la Confédération Argentine, dans tous les temps et surtout aujourd'hui, que la même cause, les mêmes forces, le même ennemi, les mêmes sacrifices, appellent les deux nations à marcher de concert, non seulement par les liens des convenances, mais aussi par les impulsions désintéressées et énergiques de l'amitié et de la fraternité.

Les fidèles généraux, chefs, officiers et soldats orientaux qui avaient accompagné le président dans son émigration, protégés et appuyés par des corps nombreux de valeureux argentins, sous les ordres du même président, entrèrent ensemble dans cette admirable carrière de triomphes et de gloire dans laquelle le président eut le bonheur de les diriger personnellement jusqu'au point d'arriver, au milieu d'eux, à fouler le sol natal où faisait face une autre classe de prétendants, au lieu des rebelles sauvages unitaires qui avaient été presque complètement annihilés.

Les pamphlets et les réclamations stupides et calculées, ayant pour but de tacher de prime abord la réputation de la vertueuse armée victorieuse à l'Arroyo Grande d'Entre-Rios et de soulever des obstacles dans sa marche, écrits qui se publièrent dès son arrivée devant la capitale sous la signature de plusieurs brouillons sujets anglais; écrits infâmes, calomnieux en tous points, offensant gratuitement le respect et la civilisation des deux nations chez lesquelles ces mêmes sujets anglais vécurent plusieurs années tranquilles, et où la majeure partie acquit une position sociale qu'ils n'avaient pas dans leurs pays, tant sous le rapport des commodités matérielles que sous celui des traitements et des jouissances des principales gens. Ces écrits donnèrent déjà la mesure de la neutralité qu'on eût en droit d'atten-

(1) Voir le numéro d'hier.

dre de certains hommes qui spéculaient ouvertement sur la fortune publique et qui craignaient le rétablissement de l'ordre, par la seule crainte qu'il mit un frein à leur ambition.

Le gouvernement vous soumet divers exemplaires pour votre instruction à cet égard.

Ceci eût été peu, néanmoins, tout cela n'eût pas dépassé les termes d'une méprisable mauvaie volonté, et se serait tout au plus limité à prêter des subsides, comme on le fit plus tard à main ouverte pour le soutien de la guerre en faveur des sauvages unitaires; mais là ce serait arrêté le scandale et c'eût été là sans doute son point culminant, si les agens et les commandans britanniques n'eussent participé et soutenu par les mêmes moyens les sentimens de leurs compatriotes; ceux-ci, par la force navale dont ils disposaient, et ceux-là, par leurs représentations diplomatiques.

Dale, qui remplissait les fonctions de consul britannique, Dale, beau-frère et employé du funeste Lafone, qui, anglais de naissance et belge par sa position consulaire, est en outre, par ses sentimens de la classe la plus infime parmi les sauvages unitaires; Dale ne marchait que sous les inspirations de celui-ci, parce qu'il ne possédait pas les connaissances nécessaires pour le faire tout seul ni la bonne volonté pour désirer suivre cette marche.

C'est pour cela qu'il fatigua le gouvernement comme vous le verrez dans les documens qu'il porte à votre connaissance, documens remplis de réclamations aussi injustes qu'inopportunes et dans l'une desquelles il pousse son insolente audace jusqu'à demander qu'on lui livrat un officier de l'armée pour le faire juger à Montevideo par l'autorité intrusive des sauvages unitaires, à laquelle Dale ne craint point de donner le nom d'autorité légale.

A cette insulte, il était d'hors et déjà impossible, sans manquer à la dignité du gouvernement et de la nation, de conserver le ton de la tranquillité et de continuer la moindre espèce de relations avec un agent étranger qui ne gardait rien moins que la neutralité. Par conséquent le gouvernement, dans sa réponse, s'exprime, comme vous pourrez le voir par la copie qui vous est présentée, avec toute la véhémence à laquelle cette conduite et mille autres attentats avaient préparé son âme.

Depuis lors cessèrent les relations avec Dale, et le gouvernement se vit ostensiblement délivré de ce spectacle.

Mais seulement ostensiblement, car, quoique les notes eussent cessé, les scandaleuses hostilités que rien n'avait provoqué de la part des deux Anglais précitées continuèrent, et ce fut le vil commodore britannique Jean Bret Purvis qui se chargea de ce soin.

Le gouvernement, HH. SS. et RR., ne peut s'empêcher de donner cette qualification, trop modérée, sur votre sa conscience, à l'homme le plus inepte, le plus déloyal, le plus stupide et le plus despote qu'on ait jamais vu dans nos eaux.

La Presse d'alors fit éclater son indignation, et elle doit vous instruire assez de ses attentats inouïs.

Enlever à l'escadre de la Confédération Argentine la poudre qu'elle avait prise aux sauvages unitaires, lorsqu'elle attaqua pour la première fois l'île des Rats; et non seulement l'en dépouiller, mais encore, la débar-

quer à Montevideo pour le service de ces mêmes sauvages unitaires; empêcher la même escadre de s'empêcher à une seconde attaque de l'île des Rats, employant pour cela le mensonge, la déception, la perfidie, qui seraient mal placés chez l'être le plus méprisable de la société; prétendre, pour le bénéfice exclusif de Lafone et de quelques autres anglais, faire ouvrir le port de Maldonado, fermé au commerce en général, par ordre du gouvernement, comme mesure nécessaire, rentrant d'ailleurs incontestablement dans la sphère de ses attributions territoriales; envahir, sur un juste refus, le territoire de la République, y entrer enfin sans raison, comme un véritable pirate, tous les produits du pays qui s'y trouvaient, tous ces faits, ne sont peut-être pas aussi monstrueux que ceux qui dépeignent plus complètement le caractère du commodore Purvis, et ni les plus noirs de ses procédés. L'ennemi le plus acharné ne nous aurait pas causé autant de mal dans une guerre ouverte et déclarée.

(La suite au prochain numéro.)

—On lit dans le Constitutionnel du 26 mai :

Un conseil des ministres a été tenu hier au sujet des affaires du Maroc. On assure que la résolution prise a été telle qu'on pouvait l'attendre de la part du cabinet qui a signé le traité de Tanger, désavoué MM. Dupetit-Thouars et d'Aubigny, indemnisé M. Pritchard.

La convention négociée par M. de La Rüe, avait, comme on sait, un double but : elle réglait la question des limites, et assurait à notre commerce certains avantages commerciaux. C'était l'exécution de deux articles du traité de Tanger. La convention vient d'être ratifiée par la France; mais l'empereur Abderrahman, désavouant ses plénipotentiaires, refuse sa ratification. Quel parti va-t-on prendre? la chose est fort simple. On va désavouer sans éclat M. le général de La Rüe, et commencer une négociation nouvelle. On dira, on dit déjà, que M. de La Rüe a dépassé ses instructions et qu'il s'est montré trop exigeant à l'égard de ce gouvernement marocain qui nous donne, d'ailleurs, tant de preuves de bon vouloir et de déférence.

Dans le tracé des frontières, sans se prêter aux ruses et aux lenteurs des négociateurs arabes qui eussent éternisé le débat à propos de chaque bouquet d'herbes et de chaque citerne, M. de La Rüe a tranché équitablement la question, en géomètre, et obtenu l'assentiment des négociateurs. On reviendra sur cette opération et on livrera à Abderrahman quelques portions du territoire qu'il revendique.

Quant à la question commerciale on l'abandonnera purement et simplement, par forme d'ajournement indéfini, pour complaire non-seulement à l'empereur Abderrahman, mais aussi à une autre puissance.

Voilà par quels exploits politiques notre ministère imprimera le respect de la France aux tribus du Maroc, et perpétuera le souvenir de la victoire de l'Ysly! Vous verrez que M. Guizot ou M. Duchâtel essaieront de prouver ensuite que, par cette condescendance, ils donnent aux Marocains une haute idée de la France! Voyez, en effet, comme l'évacuation de Mogador et le traité de Tanger ont raffermi l'empereur et affaibli Abd-el-Kader.

LA CONTEMPORAINE.

Une femme dont les écrits ont fait du bruit et dont la vie a été si agitée, la comtesse de Saint-Elme, auteur des *Mémoires d'une contemporaine*, qu'elle composa au milieu des égarements de son esprit, a terminé sa longue carrière, le 19 de ce mois, à Bruxelles; elle est morte à l'âge de soixante dix ans.

Madame de Saint-Elme était née à la Haye de parents protestants. Après la mort de son premier mari elle se rendit à Paris où elle se fit remarquer par son esprit et sa beauté. On sait quels rapports elle a eus pendant son premier mariage, avec différents personnages de l'époque, et entre autre avec le maréchal Ney, qui était pour elle un être à part. Plus tard, elle épousa le comte de Saint-Elme, l'un des officiers de Napoléon. Elle avait suivie à cheval presque toutes les grandes expéditions militaires de l'Empire. Dans une des affaires de la campagne de Russie elle fut blessée en combattant, et elle refusa la croix de la Légion d'Honneur qu'on voulait lui donner. Dans la suite, à la prière du vice-roi d'Égypte, madame de Saint-Elme fit le voyage de ce pays, qu'elle parcourut et dont elle a laissé une description.

Cette femme, dont les écrits ne sont que trop connus, conserva néanmoins un certain fond de *générosité*, et se montra toujours sensible aux infortunes humaines. La conduite qu'elle tint à Hambourg pendant les calamités de la guerre qui affligèrent cette ville, mit en évidence ces qualités : elle distribuait aux malheureux tout l'argent qu'elle possédait.

L'infortune vint l'assaillir elle-même. Dans cette situation, que lui ménageait la Providence, ses désirs d'abandonner le protestantisme se réveillèrent. Madame de Saint-Elme vint à Bruxelles où elle exécuta le projet qui l'avait souvent occupée. Longtemps avant sa première maladie, elle écrivit spontanément au R. P. Pilat, de la congrégation des Rédemptoristes, pour se faire instruire dans la religion catholique, qu'elle embrassa avec une énergie de conviction remarquable.

Depuis sa conversion, et surtout dans sa dernière maladie, elle a manifesté des sentiments de la plus vive foi; elle a supporté avec une patience surhumaine les cruelles douleurs qui l'accablaient, n'ouvrant la bouche que pour édifier les personnes qui l'entouraient. Elle a demandé que tout le monde sût qu'elle rétractait ses écrits, toutes ses erreurs, qu'elle aurait voulu expier de son sang. Madame de Saint-Elme ne cessait de publier les louanges de Dieu qui s'était montré si miséricordieux à son égard; ses derniers moments ont été ceux d'une âme repentante que soutient l'espérance de passer dans une vie meilleure. (*Journal de Bruxelles.*)

DEPARTEMENT DE LA POLICE.

DEMANDES DE PASSEPORTS DU 19 AOÛT.

Edouard Jongh..... Bresil

Présentés.

Rose Ross..... Buenos Ayres
 Vincent Gianello..... id
 Bautista Salano..... id
 Juana Escalisto..... id
 Madeleine Gustera..... id
 Francisco Urta..... id
 Catalina Urta..... id
 Constance Urta..... id



et

MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES.

Entrées du 19.

Buenos Ayres, vapeur de guerre français *Fulton*.
 Rio Janeiro, brick de guerre sarda *Colomba*.



VENTE A L'ENCHERE.

[Remate.]

P. P. VAZQUEZ.

D'ESPRIT DE VIN.

Jeudi prochain, 21 courant, à 11 heures du matin, à las Bovedas (le drapeau indiquera la porte), aura lieu la vente à l'encan et sans remise, et pour compte de qui il appartiendra, de 71 1/2 fûts d'esprit de vin, sauvés du chargement de la goëlette Dinamarquese ANA qui toucha sur le banc Anglais.

AVIS.

La belle collection de portraits du colonel de la légion française, régiment venue de France, se vend au bénéfice de l'hôpital français :

À la chapellerie de M. Vaillant, rue des Trente-Trois n° 88.

Et chez M. Monetou, peintre, rue Ituzaingo, lequel se charge de l'encadrement à des prix très modérés.

AVIS.

On fait savoir au public que l'on a reçu une partie de vin naturel de Bordeaux provenant d'une propriété particulière. On en vend en gros et en détail, rue du 25 Mai n° 306.

Au même magasin on trouvera en vente de l'anisette de première qualité, cognac vieux, cedre en eau, dit liqueur de nouvelle invention, et punch froid salubre pour la digestion.

AVIS DIVERS.

A LOUER.

Une esquiné à l'angle des rues de Colon et de Buenos-Ayres. S'adresser rue de Colon n° 180 où il y a plusieurs pièces à louer pour hommes seuls.

MEDECINE HOMOEOPATHIQUE

Rue des Trente-Trois, n° 121.

CONSULTATIONS ET MEDICAMENTS GRATUITS,

Pour les ouvriers sans travail et les indigents, qu'ils soient ou non au service, tous les lundis et jeudis, de midi à 2 heures.

M. Martin-Rose, déjà connu par de nombreuses cures, est visible tous les jours chez lui, de midi à deux heures, pour le traitement par l'homœopathie, de toute espèce de maladie aiguë ou chronique, la syphilis récente ou invétérée, maladie de la peau, etc., etc.

A LOUER.

Une chambre garnie propre pour officier de Marine dans la direction du Môle tenant la plus jolie vue possible celui qui en aurait besoin, au bureau du Patriote on lui donnera raison.

Un jeune homme nouvellement arrive dans cette ville, sachant parler le français, l'espagnol et le basque, et pouvant offrir de bonnes garanties, desire trouver un emploi. Il prévient que, connaissant parfaitement le service d'une maison, il se chargera aussi de la cuisine d'un ménage.

S'adresser au bureau du journal ou à la fonda de la Bonne-Soupe, rue de la Ciudadela, n° 56

AVIS DE LA POLICIE.

Le 15 mai de l'année courante, ont été déposées entre les mains du juge de paix de la Ire. section, par le département de la police, deux montres (une petite en or et l'autre en argent) qui ont été engagées furtivement par M. Anselme Paganini, absent.

On en prévient le public, afin que la personne ou les personnes qui se croiront en droit fassent leur réclamation.

Montevideo, le 7 août 1845.

RODRIGUEZ.

AVIS AU COMMERCE.

Depuis le 1er courant, il se publie un BULLETIN MARITIME qui a pour objet de faire connaître, au commerce près-qu'aussitôt après leur arrivée, les entrées des navires, avec le nom de leur port de départ, celui de leur consignataire et leur chargement: les sorties des navires, ceux en partance &c. &c.

Ce Bulletin important et d'un avantage immense pour le commerce est distribué immédiatement après son impression.

Prix de la souscription mensuelle un patacon.

On s'abonne à la salle de commerce de Montevideo.

AVIS.

A louer, cinq pièces avec cuisine, cour, etc. bonnes pour un négociant ou un consignataire, le tout à un prix modéré, rue du 25 de Mai, n° 298, ci-devant rue du Porton.

S'adresser pour traiter à la même maison.

AVIS.

On demande une maison complète ou un appartement de 6 ou 7 pièces meublées convenablement.

S'adresser à M. Mathieu, agent commercial, n° 65, rue de Zavala, maison Lavallega.

POMMES TAPÉES.

Rue del Rincon, n° 77, en face de l'horlogerie de MM. Rochon, on a reçue une quantité de pommes tapées bien conservées, et qui seront vendues à 18 veingtins la livre. On trouvera dans le même magasin un assortiment complet de comestibles à des prix très modérés.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie du PATRIOTE FRANCAIS.